

Animations pédagogiques « Mixités »

Mercredi 16 octobre 2013 : du CE1 au CM2

Mercredi 6 novembre 2013 : de la petite section au CP

Introduction générale

- Le cadre institutionnel :

- la circulaire de rentrée 2013 et la loi de Refondation de l'école : la lutte contre les inégalités sociales et la lutte contre les discriminations

N.B. : le système français, un système scolaire particulièrement inégalitaire confère l'observatoire des inégalités

- la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif 2013-2018
 - acquérir et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes
 - renforcer l'éducation au respect mutuel et à l'égalité filles- garçons, femmes - hommes
 - s'engager pour une plus grande mixité des filières de formation et ce à tous les niveaux d'études
 - les moyens : agir sur les programmes, agir dès l'école primaire (ABCD de l'égalité), aider à la mise en œuvre effective des séances d'éducation à la sexualité

- Le cadre légal :

- la loi contre le racisme du 1er juillet 1972
- la loi contre les discriminations du 27 mai 2008 (18 critères prohibés par la loi)
- la loi contre le harcèlement sexuel du 6 août 2012
- la loi sur le mariage pour tous du 18 mai 2013

- Le préalable des définitions :

- mixité sociale : hétérogénéité des catégories socioprofessionnelles (niveau de vie, statut professionnel, revenus, origine nationale, tranche d'âge, urbanisme...)
- mixité culturelle : existence de différentes cultures au sein d'une même population (langue, histoire, religion, arts, traditions, modes de vie...)
- mixité filles-garçons/hommes-femmes
- le sexe : les caractéristiques physiques et biologiques (le corps, les hormones, le cerveau)

N.B. : certains pays reconnaissent désormais l'existence de 3 « sexes administratifs » (M/F/X = sexe indéterminé ou non spécifié)

- le genre :
 - construction culturelle relevant d'un système hiérarchique de normes de sexe qui, prenant appui sur la croyance en « LA différence des

- sexes » légitime les inégalités en les naturalisant
 - rapport de pouvoir entre les hommes et les femmes, entre le masculin et le féminin
 - stéréotypes ancrés dans la société patriarcale avec une bipartition hiérarchisée (stéréotypes=préjugés)
- transgenre = transsexuel. Personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance (à ne pas confondre avec l'orientation sexuelle)
- intersexuée : personne née avec des organes génitaux qui ne sont pas entièrement masculins ou féminins

- **Les enjeux :**

- faire vivre un principe d'égalité dans une société démocratique (être égaux, ce n'est pas être pareils mais c'est avoir les mêmes droits)
- affirmer un droit à la différence : non pas dans le sens de « tolérer des différences » mais dans le fait de poser que la différence est une richesse, une chance pour la société (posture philosophique et éthique : promouvoir la diversité)
- prôner l'épanouissement de chacun/chacune comme élève et comme futur citoyen (compétences C6 et C7 du Socle Commun de Connaissances et de Compétences) : donner la liberté de choix individuelle pour que tout individu se réalise selon ses aspirations personnelles et non seulement pour répondre à des stéréotypes. Il s'agit d'apprendre aux élèves à interroger ce qu'ils pensent et à le confronter aux autres, à repérer ce qui est de l'ordre de l'acquis et de l'inné, à distinguer la différence entre un fait et une opinion : penser en s'appuyant sur un cadre et dialoguer en acceptant l'altérité
- agir très tôt, dès l'école maternelle, pour que ne se figent pas dans les esprits les préjugés et les convictions de hiérarchie des êtres et des sexes
- lutter contre tous les stéréotypes, contre les discriminations, contre le harcèlement et l'homophobie

- **Les difficultés :**

- des résistances fortes (chez les élèves, du côté des familles mais aussi du côté des enseignants) :
 - on touche à l'identité et à l'intimité
 - il s'agit de questions sensibles qui peuvent remettre en cause des normes familiales, des choix de vie...

Il s'agit donc d'inclure les familles et les partenaires dans les projets qui concernent ces thématiques (conseil d'école, Projet Educatif Territorial)

- pour les enseignants, il s'agit de rester dans la sphère professionnelle : garder la distance avec ses opinions personnelles, ne pas faire de « prosélytisme », ne pas dire ce que l'on croit être le bien ou la norme morale

N.B. : ce sont des compétences attendues dans le cadre du nouveau référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation

- compétence 6 : agir en éducateur responsable et selon des principes

éthiques (se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes/contribuer à assurer le bien-être, la sécurité et la sûreté des élèves, à prévenir et à gérer les violences scolaires, à identifier toute forme d'exclusion ou de discrimination, ainsi que tout signe pouvant traduire des situations de grande difficulté sociale de maltraitance)

La déclinaison dans le cadre du projet de circonscription

➤ LA MIXITE SOCIALE

- Définitions

•**Social/société/sociologie**

Au sens commun, le terme *social* renvoie généralement vers le nom commun : société.

La **société** (du latin *socius* : compagnon, associé) est un groupe d'individus unifiés par un réseau de relations, de traditions et d'institutions.

La **sociologie** peut être définie comme la branche des sciences humaines qui cherche à comprendre et à expliquer l'impact de la dimension sociale sur les représentations (façons de penser) et comportements (façons d'agir) humains. Ses objets de recherche sont très variés puisque les sociologues s'intéressent à la fois au travail, à la famille, aux médias, aux relations, aux réseaux sociaux, aux rapports de genre (hommes/femmes), aux statuts et fonctions, aux religions, ou encore aux formes de cultures et d'ethnicités...

•**Mixité**

Etymologie : du latin *mixtus*, participe passé de *miscere* : mêler, mélanger.

La **mixité** est le caractère de ce qui est mixte, de ce qui est composé de choses de natures différentes ou de personnes des deux sexes. Ex : une classe mixte.

La **mixité sociale** désigne la présence simultanée ou la **cohabitation**, en un même lieu, de personnes appartenant à des catégories socioprofessionnelles, à des cultures, à des nationalités, à des tranches d'âge **différentes**.

En matière d'habitat, la mixité sociale se traduit par des **quartiers hétérogènes** où vivent des personnes de niveau de vie, de cultures, d'origines variées.

La notion de mixité sociale, qui est de plus en plus utilisée dans les politiques du logement, a été élaborée en réaction à la concentration de populations défavorisées dans les zones périurbaines, notamment dans des quartiers d'habitat social (« ghetto », en opposition à « enclave dorée »). Elle a été introduite dans le droit par la "**Loi d'Orientation pour la Ville**" du 13 juillet 1991. Elle est envisagée comme un moyen de diminuer les exclusions et ce qu'on appelle la fracture sociale.

Synonymes : brassage social, diversité sociale

Antinomie : ségrégation sociale

- Et la mixité sociale à l'école? Un peu d'histoire

- **Loi Guizot**, 28 juillet 1833. Ministre de l'Instruction publique, François Guizot fait voter une loi qui va bouleverser l'enseignement primaire. Elle oblige les communes de plus de 500 habitants à se munir d'au moins une école primaire de garçons et à entretenir au moins un instituteur. Lors de la préparation de la loi, Guizot avait proposé aussi l'ouverture d'écoles pour les filles, mais cette

idée ne fut pas retenue.

- **Loi Falloux**, 1850. Sous le second Empire, la loi Falloux oblige les communes de plus de huit cents habitants à avoir une école primaire de filles et les institutrices sont rémunérées au bon vouloir des communes. Mais il n'y a aucun contrôle pour valider leur niveau d'instruction.
- Ce n'est que vers 1950 que le terme « **mixité** » apparaît comme substantif en référence à la **mixité scolaire**. Le Grand Larousse encyclopédique de 1963 exprime la perception dubitative de ce mot : « *Mixité : n.f. - Etat d'une école où les filles et garçons sont admis. Certains éducateurs émettent des doutes sur l'efficacité de la mixité* ».
- La **carte scolaire**, créé en 1963 par Christian Fouchet, ministre de l'Education, désigne un système d'affectation des élèves dans une école, un collège ou un lycée situé dans un secteur géographique où ces élèves sont domiciliés = secteur d'affectation. Un des objectifs d'une carte scolaire est de limiter les inégalités sociales entre élèves
- C'est au cours des années 1990 que la notion de **mixité est assignée à d'autres diversités que celles des sexes** : « mixité sociale », « mixité culturelle », « mixité religieuse », « mixité spatiale »..., en relation avec la réflexion politique pour **davantage d'égalité dans la société**.

- **La mixité sociale à l'école et au collège. Rapport de mars 2002 J. Hébrard**

- La concentration, dans certains établissements scolaires, d'élèves appartenant à des milieux socialement homogènes, qu'ils viennent des familles les plus privilégiées ou, au contraire, de celles qui rencontrent les plus grandes difficultés, est un problème important des systèmes éducatifs, qui n'épargne pas la France. Cette situation met à mal l'un des principes majeurs du service public d'enseignement dans un état démocratique : la possibilité, pour chaque enfant, d'accéder, quelles que soient ses origines, aux mêmes conditions de scolarisation.
- La concentration, dans un même établissement d'enfants issus de milieux sociaux dits défavorisés peut devenir un handicap pour tous ceux qui y sont rassemblés et, donc, nuire à leur future intégration économique. Elle contribue, ainsi, non seulement à pénaliser les élèves concernés mais de plus, à faire baisser l'efficacité générale du service public de scolarisation tout en en augmentant le coût.
- Cette situation conduit l'école à se trouver en contradiction avec ce qu'elle enseigne lorsqu'elle tente de remplir l'une des missions qui, en France, lui est traditionnellement dévolue, celle d'intégration sociale et culturelle

- **Revue française de pédagogie, n° 151, avril-mai-juin 2005. Céline Piquée, centre de recherche sur l'enseignement IUFM Bretagne**

Les caractéristiques sociales du public accueilli peuvent en effet affecter le quotidien scolaire à trois niveaux :

- Le premier, surtout étudié par les psychologues et psychosociologues, est celui des

relations entre élèves. L'hétérogénéité des groupes d'élèves permettrait la mise en œuvre de modalités de comparaisons sociales susceptibles de modifier leurs attitudes (image de soi, motivation à réussir, adhésion aux normes scolaires, projets scolaires et professionnels...).

- Le deuxième niveau concerne l'enseignant(e), notamment dans sa capacité à exposer les élèves à l'apprentissage. Ainsi, le niveau d'exigence, la couverture du programme et les contenus d'enseignement, le travail demandé à la maison, la gestion de la discipline, les modalités d'évaluation... sont autant d'éléments qui se définissent en rapport avec le contexte d'exercice des enseignants, en partie par le type de public accueilli.
- Enfin, le troisième niveau est celui de l'organisation et du climat de l'établissement. On peut souligner par exemple les différences de stabilité et d'ancienneté des enseignants entre écoles socialement contrastées, l'appui et l'implication des parents plus ou moins forte, les problèmes de discipline plus ou moins fréquents, etc.

- **Préoccupation : comment intégrer tous les parents et faire vivre la mixité sociale pour que ce ne soit pas qu'une expression, une mode mais une réelle rencontre des uns vers les autres qui perdure?**

- **Mettre en place des actions :**

- Continuité famille/école impulsée à l'école maternelle

Il faut poursuivre le travail effectué en maternelle : la relation aux parents est importante tout au long de la scolarité de l'enfant. La place des parents dans le processus d'apprentissage n'est pas négligeable, leur accompagnement est essentiel. **La confiance dans l'école et ses enseignants est nécessaire pour laisser son enfant à l'école sereinement.** Il est également indispensable que le travail scolaire et les nouvelles compétences acquises franchissent les murs de l'école et prennent sens et valeur à la maison. Tout cela nécessite que les **enseignants et les parents communiquent, que les parents se rencontrent et profitent des différences de chacun pour s'enrichir. L'école peut permettre cela.**

- La mallette des parents

L'entrée à l'école élémentaire représente un moment clé dans l'échange avec les familles ; elle doit permettre de poursuivre la relation de confiance qui a pu se tisser à l'école maternelle. La Mallette des parents CP propose aux équipes éducatives de faire découvrir aux parents l'école et les enjeux de la scolarité à travers des débats.

Elle a pour objectif de faciliter le dialogue avec les parents en les aidant à comprendre les enjeux de la scolarité, à répondre aux questions qu'ils se posent à l'entrée au cours préparatoire et à les rendre acteurs de la réussite de leur enfant.

Contenu proposé :

- une séquence de « classe ouverte en activité » ;
- trois débats organisés avec les parents volontaires au sein de l'école :
 - Comment apprend-on à lire ? Comment accompagner son enfant ?
 - Comment aider son enfant à être élève ?
 - Être bien à l'école
- une présentation générale de la mallette;

- des fiches méthodologiques (trouver le ton et l'attitude juste pour les débats, organiser une journée « classe ouverte en activité, la mallette en pratique) et des fiches d'aide à l'animation des débats ;
 - un DVD sur l'apprentissage de la lecture pour lancer le premier débat ;
- Des photos et 16 dessins à utiliser pour les 2 autres débats en support de discussion.

- o Des cafés-lecture

Propositions de plusieurs thématiques avec des échanges familles / enseignants / spécialistes

- o Des ateliers philosophiques

- o Des situations de partage des savoirs

- o Les journées nationales consacrées à ces thèmes, exemples :

➤ Le racisme (21 mars)

L'éducation contre le racisme contribue à :

- promouvoir une société solidaire et du vivre-ensemble
- reconnaître la diversité humaine et culturelle
- favoriser le respect des différences et combattre le repli sur soi
- cultiver la tolérance
- encourager l'esprit critique et la résistance face à l'injustice
- agir dans la durée pour faire évoluer les mentalités et instaurer une société plus fraternelle

Des ressources pour sensibiliser les élèves

- La sensibilisation des élèves au problème du racisme, de l'intolérance et de l'exclusion peut revêtir plusieurs formes : débats, projection de films, pièces de théâtre, ateliers, forums, rédaction de cahiers, rencontres sportives, etc.

➤ Refus de la misère (17 octobre)

✓ Cf. **ATD QUART-MONDE (Agir Tous pour la dignité)**

ATD Quart Monde veut contribuer à bâtir une société où chacun sera respecté dans son égale dignité et y aura sa place pleine et entière. Pour cela, il veut donner la priorité aux plus démunis, aux plus exclus : si la société ne se bâtit pas à partir d'eux, ils resteront toujours à la marge ou n'auront accès qu'à des sous-droits ou des droits particuliers.

Or, pour réellement détruire la misère et l'exclusion - et c'est bien cela l'objectif du Mouvement ATD Quart Monde - il faut que chaque personne ait accès aux droits fondamentaux, c'est-à-dire les droits qui permettent de vivre dans cette égale dignité. C'est tout le contraire de l'assistance.

Mallette pédagogique : conçue par le Mouvement ATD Quart Monde, cette mallette s'adresse aux **enseignants** et à tous les éducateurs qui veulent aider **les enfants de 7 à 12 ans** à découvrir les valeurs de fraternité, de justice et de solidarité.

Elle contient :

> Cinq fiches de présentation :

Fiche 1 : Qu'est-ce que la misère ? Fiche 2 : Un autre regard sur la misère Fiche 3 : La parole aux enfants Fiche 4 : La Journée mondiale du refus de la misère Fiche 5 : Les enfants face à la misère

> Trois livres :

- « *Et l'on chercha tortue* », un conte créé avec des enfants burkinabés,
- « *Les cinq pierres dorées* », un récit de fraternité tiré d'une histoire vécue à ATD Quart Monde,
- « *Je serai cascadeur !* », un roman à partir de l'expérience avec les plus démunis...

> Trois dossiers pédagogiques accompagnant chaque livre

> Un CD de chansons

Ces livres sont riches du vécu et des connaissances de ceux qui vivent la misère et l'exclusion. Les enfants s'approprient le sens de ces histoires et créent alors le débat autour de valeurs universelles qui résonnent particulièrement chez eux : solidarité, fraternité, entraide. Comment la pauvreté engendre l'exclusion ? Comment le sentiment d'exclusion est-il vécu ?

La mallette pédagogique est inscrite dans le cadre des parcours civiques proposés par l'Education Nationale et le CIDEM (Civisme et Démocratie, www.cidem.org).

➤ La journée de la gentillesse (13 novembre)

<http://journee-de-la-gentillesse.psychologies.com/La-gentillesse-a-l-ecole/Fiche-pedagogique-de-la-gentillesse>

Le harcèlement scolaire est le contraire de la gentillesse. Il instaure une relation de domination et se caractérise par une absence d'empathie pour la victime. Pour s'en prémunir, il existe de nombreuses solutions mises en œuvre dans des établissements pionniers.

• **Des projets pour faire réagir les élèves**

Cf. bibliographie

○ Cycle 1

- « Elmer », David McKee, la différence
- « Sophie la vache musicienne », Geoffroy de Pennart, la différence
- « Noir comme le café, blanc comme la lune », Pili Mandelbaum, la différence
- « Petit-Gris », Elzbieta, l'exclusion et la pauvreté
- « Toi, vole! » Eve Bunting, l'exclusion et la pauvreté

○ Cycle 2

- « Petit-Gris », Elzbieta, l'exclusion et la pauvreté
- « Le conte chaud et doux des chaudoudoux », Claude Steiner, la générosité
- « Lili mal polie », Max et Lili, l'acceptation
- « La petite fille aux allumettes » Andersen, l'exclusion et la pauvreté
- « Le Petit Prince », Antoine de Saint-Exupéry

○ Cycle 3

- « Le jeu des cent robes », Eleanor Estes, la différence
- « Pourquoi des gens vivent dans la rue? », Bayard jeunesse
- « Le Petit Prince », Antoine de Saint-Exupéry
- « FRIGO VIDE », Gaëtan Doremus, la solitude, la solidarité
- « L'enfant océan », JC Mourlevat
- « La petite fille aux allumettes », Andersen, la pauvreté
- « Allumette », Tomi Ungerer

- Pour les enseignants
- « Grandes fortunes », Monique Pinson-Charlot, Payot
- « La misère du monde », Bourdieu
- Site Education.gouv :

<http://www.education.gouv.fr/recherche.php?recMot=mixit%C3%A9+sociale+et+racisme&submit=&type=Simple&recPer=per&site=educ>

« Poème à mon frère blanc », LS Senghor
Mallette pédagogique d'ATD Quart Monde
Mallette des parents, CP
Revue française de pédagogie, n° 151, avril-mai-juin 2005. Céline Piquée,
centre de recherche sur l'enseignement IUFM Bretagne
La mixité sociale à l'école et au collège. Rapport de mars 2002, J. Hébrard

➤ LA MIXITE CULTURELLE

- Culture froide / culture chaude

Bernard Lahire est un sociologue français né en 1963, professeur de sociologie à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon et directeur de l'équipe *Dispositions, pouvoirs, cultures, socialisations* du Centre Max-Weber (CNRS).

Dans son ouvrage, « **La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi** », Bernard Lahire distingue la culture froide de la culture chaude. Il explique que si nous restons sur les différences culturelles en termes de légitimité, le monde social est un lieu de rapport de domination où serait culturellement dominant, et donc légitime, ce qui est porté par les groupes dominants. C'est le

Culture « chaude »	Culture « froide »
Une culture de divertissement, hédoniste, de défoulement, d'évasion, de loisir, de détente, du plaisir partagé, de l'engagement corporel	Une culture savante, ascétique, sérieuse avec maîtrise de soi, retenue
convivialité	Distance à l'œuvre contemplation
Culture illégitime Basse culture	Culture légitime Haute culture

groupe social dominant qui est en mesure de faire et défaire la légitimité des œuvres et des pratiques, celui qui a accès au savoir, à la capacité d'analyse. Ainsi l'opéra serait considéré comme plus légitime que la chanson. De la même façon le golf ou l'aviron auraient plus de légitimité que le foot. Cette domination ne tient pas compte

des caractéristiques propres à ces genres musicaux ou des caractéristiques propres à ces activités physiques.

Nous sommes donc face à une opposition formelle :

Nous voyons bien que ce ne sont pas seulement des œuvres qui s'opposent mais également des comportements. En effet les salles de concerts classiques, le théâtre ou le musée exigent cette maîtrise de soi et cette retenue. Les attentes des acteurs et des spectateurs ne sont pas les mêmes pour un opéra ou un concert de rock.

Nous pouvons schématiser ainsi :

La culture « chaude »
« Les musiques à danser »

Intervention active des « spectateurs »

OPPOSITION

La culture « froide »
« Les musiques à écouter et à commenter »

Inactivité corporelle,
La retenue et parfois le silence absolu

✓ La culture chaude vue par la culture froide :

Elle est dépouillée de tout ce qui fait sa spécificité. L'œuvre (musique, récit, poème...) est jugée pauvre, voire simpliste, dénuée de toute valeur esthétique. La participation est naïve, il s'agit d'un divertissement, d'un défouloir.

✓ La culture froide vue par la culture chaude :

Il s'agit du texte pour le texte; de la musique pour de la musique, d'une culture compliquée, déprimante, triste.

Les individus passent leur temps à lire, à piétiner dans les musées ou à écouter de la musique sérieuse, et passent tout simplement à côté de « la vie ».

La culture froide vue par les plus jeunes publics (entre 12 et 25 ans) :

Il s'agit de « pratiques culturelles qu'ils n'aiment pas. Ainsi, visiter un musée d'art ou un monument historique en France, aller au théâtre ou à un concert de musique classique sont des activités contemplatives, discrètes et parfois même silencieuses, jugées « peu amusantes », qui interdisent toute « participation » personnelle ; des activités « mortes » où l'on considère qu'il ne « se passe rien » et où, finalement, on a le sentiment de « s'ennuyer ». Comme d'autres sorties culturelles légitimes, l'opéra, le concert jazz, le spectacle de danse classique ou moderne, elles supposent aussi la constitution d'un stock de connaissances ou de références, dont ceux qui les rejettent pensent être dépourvus. Certaines sont même directement associées à l'univers scolaire (qui est d'ailleurs le

principal organisateur de ce type de sorties) paient chèrement cette proximité (visite d'un monument historique en France, visite d'un musée d'art et sortie au théâtre). »

Extrait de « La culture des individus Dissonances culturelles et distinction de soi » de Bernard Lahire

Mais il ne faut pas perdre de vue que les intentions ne sont pas les mêmes !

Si nous prenons l'exemple de la musique à danser, l'important n'est pas le contenu mais ce qu'il rend possible, à savoir la fête, la danse, la rencontre amoureuse ou amicale.

C'est en effet au regard de l'intention donnée que la valeur de la culture chaude ou de la culture froide prend toute sa dimension.

« La simplicité des rythmes et des mélodies, la pauvreté des textes de chansons sont brocardées ou méprisées par les esthètes ou critiques qui évaluent les productions musicales du rock, des variétés nationales et internationales, du rap ou de la techno. Réduites à leurs structures formelles (textes et musiques) ces productions ne pèsent forcément pas lourd face à la complexité des compositions classiques qui sont tournées vers l'enrichissement formel et le travail spécifique sur cette complexité. Mais inversement, replacées dans des contextes de sociabilité, rattachées à des fonctions sociales diverses (établir des liens, partager des moments collectifs de plaisir, permettre l'engagement corporel dans la danse et la participation directe à l'événement, etc.), les musiques classiques ont moins de saveur et un autre type de pauvreté se fait jour. »

Extrait de « La culture des individus Dissonances culturelles et distinction de soi » de Bernard Lahire

L'opposition de la culture froide et de la culture chaude montre un clivage entre des groupes lettrés et des groupes tenus éloignés des formes les plus hautes de l'éducation.

La réalité est plus complexe. Au sein de chaque individu se trouvent des cultures dissonantes. En effet en associant facilement les catégories socioprofessionnelles élevées à la culture et les catégories socioprofessionnelles inférieures à la culture chaude, il se trouve que chaque individu est multiculturel à des degrés divers. La frontière entre la culture légitime- c'est-à-dire une certaine « haute culture » couvrant les arts majeurs - et la culture illégitime - sous-culture ou simple divertissement - ne sépare pas uniquement les classes sociales, mais traverse également les individus. Il existe des temps de tension et des temps de relâchement, selon que l'individu se trouve en public ou en privé, selon qu'il soit sur son lieu de travail ou sur un lieu de délasserment. Les catégories socioprofessionnelles et la culture ne sont pas toujours en corrélation en fonction du moment de la journée et de l'activité.

Nous connaissons tous des expériences de socialisation variées, entre la famille, l'école, les amis, les pairs, les institutions culturelles, créant pour chacun de nous des pratiques et des préférences culturelles hétérogènes.

Mise en perspective de l'ouvrage de Bernard Lahire avec le projet « Mixités » de la circonscription :

A l'école, les enseignants doivent être vigilants et ne pas nier la culture populaire, elle existe, elle a son intérêt même si ce n'est pas celle que l'on privilégie-étudie. Nous devons,

en tant qu'enseignant(e) donner les connaissances, les codes de compréhension de la culture froide, légitime pour qu'elle puisse être appréciée sans rejeter pour autant la culture chaude.

- **Dans quels domaines peut-on parler de mixité culturelle ?**

1. Les langues

Les langues constituent sans conteste la manifestation la plus immédiate de la mixité culturelle. Aujourd'hui, les langues que ce soit la langue maternelle, la langue nationale et la langue internationale représentent à la fois le passé, le présent et l'avenir. Le passé par rapport à la construction de chaque langue riche de langues mortes et de patois, le présent par l'arrivée massive des techniques modernes telles que l'informatique ou le téléphone portable (langage sms), l'avenir car toute langue peut évoluer selon le contexte socio-économique de chaque pays.

Le Ch'ti

La langue française est riche de nombreux langages régionaux : les patois.

Le patois de notre région le « Ch'ti » est un langage dérivé du Picard.

En France, le Ch'ti n'est pas reconnu officiellement comme une langue régionale, contrairement au breton, au corse, au basque ou au catalan.

Il n'est donc pas enseigné à l'école, ni pratiqué à la télévision ou à la radio locales.

Par contre, le picard fait l'objet d'études et de recherches dans les Universités de Lettres de Lille et d'Amiens sous forme d'une Unité d'Enseignement Libre consacrée à la langue et la culture picardes.

Quelle richesse le Ch'ti peut-il apporter à l'école?

Par une dimension historique, on peut introduire l'étude du Ch'ti dans la classe.

Le picard est une langue romane dont les origines sont communes avec celles du français. Ce n'est donc pas une déformation du français mais une langue d'oïl issue du bas latin. Ses caractéristiques se sont fixées au Moyen Age. Le mot "chti" ou "chtimi" a été inventé pendant la Première Guerre Mondiale par les poilus pour désigner leurs camarades originaires du Nord-Pas-de-Calais.

Ce patois a beaucoup souffert, depuis le XIXème siècle, d'une image péjorative, au point que certaines familles l'interdisent à leurs enfants et que les gens originaires du Nord cherchent parfois à gommer leur accent.

Pourtant on estime le nombre de personnes parlant le ch'ti entre 500.000 et 2 millions dans les régions Picardie, Nord-Pas-de-Calais et Hainaut belge.

La pratique de cette langue reste vivace dans le cadre familial et intime et dans des spectacles divers.

En France, 150 poètes et chanteurs continuent à faire vivre ce langage.

Par ailleurs, des associations organisent des représentations théâtrales ou animent des Blogs et des forums sur Internet.

Ce patois reste donc un élément important et vivant de la vie quotidienne et du folklore de cette région. Bien qu'il s'agisse surtout d'une langue parlée, elle possède une littérature écrite, sous forme de poèmes et de chansons.

Le Ch'ti peut donc être considéré comme une richesse culturelle de notre région et être abordé en classe en tant que élément du patrimoine culturel régional.

2. Les coutumes et traditions

La mixité culturelle, ce sont également les coutumes et les traditions des peuples, des civilisations. On entend alors par culture tout ce qui caractérise ce peuple :

- **la famille** : qui vit sous le même toit ? Les parents et les enfants, avec les grands-parents pour certains, avec toute la famille pour d'autres, un père avec ses enfants et plusieurs femmes dans le cas des peuples polygames, deux mères ou deux pères dans certaines cellules familiales contemporaines.
- **Les religions** : elles sont nombreuses, discrètes ou ostentatoires, prenant plus ou moins une grande place dans le folklore populaire, parfois indissociables d'une civilisation.
- **Les loisirs** : ils varient selon le PNB du pays, la présence des nouvelles technologies. Cependant le sport, quelle que soit la richesse du pays, peut être fortement présent comme le football. Il existe également des loisirs plus ou moins appréciés selon le niveau social (comme le polo, le golf pour les classes aisées, le football ou la pétanque pour les classes populaires).

3. Les arts :

L'art est très représentatif des cultures. Les arts premiers, l'art tribal, notamment dans les peuples africains, la notion de beauté, l'art contemporain, peuvent être prisés par certaines classes sociales.

Les musiques contribuent largement à la détermination des relations sociales. Elles sont un des éléments essentiels de la constitution de communautés, de réseaux, de tribus qui organisent la socialité contemporaine. La mixité culturelle en musique s'exprime surtout, après l'écoute des nombreux styles musicaux, par le métissage de certaines musiques.

- La mixité culturelle chez les jeunes

Les jeunes ont leurs propres goûts et pratiques, différents de ceux des adultes : ils ont leur propre culture. Les jeunes se différencient des adultes dans plusieurs domaines : la mode, le sport, les goûts musicaux... Cependant, il existe tout de même des disparités au sein des jeunes, en fonction de leur sexe et de leur origine sociale.

I. La mode

Aujourd'hui, la mode et les marques sont très importantes pour les jeunes. La mode est le signe qu'ils appartiennent à « une tribu » c'est-à-dire à un groupe social particulier. Grâce à la mode, les jeunes s'intègrent mieux. Pour les jeunes d'aujourd'hui, la mode est un signe d'intégration. Ils ont leurs codes vestimentaires. Ils peuvent être similaires au niveau de leurs groupes mais avoir une identité vis-à-vis du reste du monde. La mode est primordiale pour eux, même si toutes les familles n'ont pas les moyens ou n'acceptent pas de rentrer dans cette logique de la mode. Pour certains jeunes suivre une mode, un style est un moyen de se démarquer vis à vis des autres. Selon les classes sociales, les jeunes peuvent avoir un style vestimentaire différent, mais la plupart suivent une mode.

II. La musique

La musique influence la mode vestimentaire et les goûts musicaux sont influencés par l'éducation mais surtout par les médias. On la retrouve partout : Ipod, télévision, sur la toile, à la radio. Il y a ceux qui préfèrent le rock, d'autres, le rap ou même le reggae ou le jazz. Chaque musique a ses codes, qu'ils soient vestimentaires ou au niveau des pensées. Les jeunes associent à la musique des notions de détente, d'émotion, d'évasion, de plaisir, de

divertissement ou encore de communication, d'identification ou d'indépendance. Les grandes stars sont les modèles de notre époque.

III. Le sport

En ce qui concerne les jeunes et le sport, plus de deux tiers d'entre eux pratiquent une activité sportive en dehors de l'établissement scolaire (69 %), 70 % de filles et 60 % de garçons. Cependant, il existe un écart selon la situation financière des parents. C'est dans les milieux défavorisés que les jeunes font le moins de sport, et plus le milieu social est élevé, plus les jeunes en font. Le sport choisi l'est également en fonction du milieu social. Les enfants de milieu aisé vont pratiquer le tennis, l'escrime, la danse classique, l'équitation, a contrario les enfants issus de milieux plus défavorisés vont se tourner vers le football, le basket-ball, les arts martiaux et les sports dits plus « violents ».

IV. Les médias

Contrairement à nous, les jeunes baignent aujourd'hui dans un univers numérique : téléphones portables, Ipods, jeux vidéos et surtout Internet. Une rupture se crée avec les générations précédentes car celles-ci ont du s'adapter aux nouvelles technologies alors que l'enfant « technophile », né dans les années 1990, a grandi avec elles. Les études statistiques menées ces dernières années montrent qu'Internet est devenu le média le plus prisé des adolescents, qui lui consacrent maintenant bien plus de temps qu'à la télévision. Tous les adolescents ne sont pas égaux devant les nouvelles technologies numériques : ceux qui n'ont pas accès à Internet se familiarisent plus lentement avec cet outil, alors que ceux qui possèdent une connexion dans leur chambre sont totalement « immergés ». Mais la majorité a un accès régulier à Internet. Les plus privilégiés ont acquis l'expérience de nombreux outils en ligne et savent manier de façon experte les blogs, les forums, les plateformes et le partage d'images tels *You Tube*. Les réseaux sociaux comme *Facebook* sont très importants pour eux, ils permettent de se créer un cercle d'amis et l'existence de communautés virtuelles.

Les téléphones portables prennent une place importante dans la culture jeune. Ceux-ci permettent de rester en contact à distance et cette proximité avec leurs amis. Ils se sont approprié les messages : les SMS qui prennent quelques libertés avec l'orthographe conventionnelle. Avec leur dialecte et leurs rituels, les SMS sont devenus indissociables de la vie quotidienne. C'est un langage codé, un signe de reconnaissance, la preuve qu'ils font tous partie de la même communauté.

Internet a aussi provoqué une éducation à la sexualité plus précoce, plus ouverte et souvent plus dangereuse.

V. La lecture

Les jeunes sont attirés par des romans souvent associés à des films comme Harry Potter ou Twilight.

La bande-dessinée plaît également encore beaucoup, surtout les Mangas.

La science-fiction et les romans policiers sont de loin encore les genres les plus lus.

Les filles lisent plus que les garçons (plus attirés par les jeux vidéo).

VI. l'art

Depuis une dizaine d'années, on a vu naître un nouveau type d'art chez les jeunes : la peinture urbaine. Nous avons alors pu voir une profusion de tags et de graffiti dans nos

gares, sur nos murs. Mais que signifient ces nouveaux moyens d'expression chez les jeunes ?

Certains graffitis relèvent de la communication pure et servent donc à diffuser un message, par exemple un message politique

Le graffiti relève parfois de l'art visuel, de la littérature ou encore de l'humour

Il constitue alors une manifestation de l'esprit humain, poétique de par son aspect éphémère et altruiste de par son mode de diffusion.

Le graffiti «hip-hop», ou « tag », représente 90 % des graffitis. Il se donne souvent des ambitions esthétiques mais constitue dans le même temps une forme de langage secret, destiné à n'être compris que par une population limitée .

- **Des projets pour faire réagir les élèves**

- Cf. bibliographie**

- Cycle 1

- « L'intrus », C. Boujon

- « Petit Cube chez les Tout Ronds » C. Merveille et J. Goffi

- Cycle 2

- « L'intrus », C. Boujon

- « La brouille », C. Boujon

- « Cousin Ratinet », C. Boujon

- « J'ai un problème avec ma mère » B. Cole

- Cycle 3

- « Flix », Tomi Ungerer

- « Chacun son look », Pierre Cornuel

- « J'ai un problème avec ma mère » B. Cole

- « Sept milliards de visages », Peter Spier

- Pour les enseignants

- LES DOSSIERS DE LA VEILLE **Approches interculturelles en éducation**

Institut National de Recherche Pédagogique Service de Veille Scientifique et Technologique
septembre 2007

VEI Enjeux, n° 129, juin 2002 **DIVERSITÉ CULTURELLE ET PRATIQUES PÉDAGOGIQUES Opinions et attitudes des nouveaux professeurs des écoles de l'académie de Créteil** Florence LEGENDRE

Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel Rapport mondial de l'UNESCO UNESCO Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Isabelle Olry-Louis, **Les jeunes et les médias. Les raisons du succès** L. Corroy (éd.). Paris : Vuibert

➤ **LA MIXITE FILLES-GARCONS**

- **Un enjeu politique et idéologique**

- du 19e au 20e : un combat à mener (les utopistes du 19e comme Fourier, les

tenants de la « coéducation » ou « éducation nouvelle » comme Montessori ou Buisson envisagent la mixité comme un facteur de progrès social et une conquête à réaliser)

- généralisation de la mixité scolaire dans les années 1960 (en parallèle avec les revendications d'émancipation féminine)
- 1968 : seule la moitié des classes de collège et de lycées sont mixtes
- 1975 : la circulaire Haby rend obligatoire la mixité de la maternelle au lycée
- une « évidence » aujourd'hui remise en cause :
 - refus de la mixité des intégrismes religieux, notamment dans certains pays musulmans
 - remise en cause de la mixité pour éviter aux écoliers d'être catalogués dans des rôles traditionnels selon leur genre (le cas des États-Unis : la plupart des écoles privées demeurent non mixtes et de plus en plus d'écoles publiques pratiquent la « dé-mixité »)

- **La question de l'inégalité des sexes à l'école**

- le sexisme « inconscient » des enseignants eux-mêmes, influencés par les stéréotypes de genre (confère les travaux des sociologues de l'éducation : Nicole Mosconi, Marie Duru-Bellat)
 - on ne s'adresse pas de la même façon aux garçons et aux filles
 - on ne demande pas les mêmes choses aux filles et aux garçons (exemple des Mathématiques : l'émission d'hypothèses pour les garçons, la formalisation de la synthèse pour les filles ; exemple de la répartition des tâches dans le travail de groupe : les garçons sont les rapporteurs, les filles les secrétaires)
 - on a des attentes différentes (« les filles sont bonnes en Français, les garçons sont bons en Mathématiques »)
 - on porte des appréciations différentes (« les garçons auraient pu mieux faire, les filles ont fait ce qu'elles pouvaient »)
 - on n'évalue pas de la même façon (les bons devoirs des garçons sont surévalués, les mauvais devoirs des filles sont plus strictement jugés)
 - la cour de récréation est un lieu symbolique particulièrement concerné par les stéréotypes de genre (espace accordé, type de jeux, zone de contacts)

N.B. : l'exemple de la fiche « métiers » utilisée dans une école maternelle de la circonscription. Sur 28 cases, 5 seulement sont consacrées à des métiers féminins (infirmière, coiffeuse, ATSEM, maître (esse), bibliothécaire) : la femme apparaît cantonnée aux caractéristiques stéréotypées du féminin (l'esthétique, le soin, le ménage), dans des métiers beaucoup moins prestigieux que d'autres réservés aux hommes (dentiste, vétérinaire, pilote, astronaute...)

Il importe donc d'être extrêmement vigilant sur les modèles identificatoires proposés aux filles comme garçons, notamment sur cette question des filières d'orientation, pour qu'ils puissent échapper, les uns comme les autres, aux modèles sociaux ou familiaux de proximité

- le sexisme « naturalisé » des outils de la classe (confère les travaux des sociologues spécialistes des questions de genre en littérature : Sylvie Cromer notamment) tant dans les manuels que dans les ouvrages de littérature de jeunesse (personnalité, caractère, goûts et prédispositions, vêtements, jeux, sports, métiers, relations amoureuses, relations homme/femme, types de familles...)
- Il s'agit de rompre la chaîne de la reproduction des stéréotypes : l'école est souvent le seul lieu où l'enfant sera amené à questionner les images dominantes qui apparaissent comme « naturelles »

N.B. : l'exemple de «Splat» un ouvrage utilisé au CP dans une école de la circonscription. Dès la couverture, le personnage masculin occupe environ 4 fois plus d'espace que le personnage féminin, celui-ci apparaissant en retrait derrière le personnage masculin ; la « fillette » est représentée en rose avec un nœud dans les cheveux et tient pour seul objet un animal, le « garçon » est représenté avec des attributs évoquant le jeu, le sport, le combat, un héros de l'espace. Tout au long de l'album, le garçon apparaît comme un personnage prenant des risques inconsidérés dans des situations ambitieuses (une grande course de vélos, un grand match de foot, une chasse aux trésors, la conquête de l'espace...) mais se tirant toujours d'affaire grâce à sa petite sœur le secourant ou le réconfortant. Celle-ci est toujours représentée en arrière-plan dans un rôle passif se définissant par la relation à autrui, dans une attitude d'effacement ; elle est cantonnée à des tâches stéréotypées (soigner, réconforter, faire des gâteaux, jeter des confettis...). Lorsque les élèves sont confrontés, de façon insidieuse, à de tels stéréotypes de genre, on comprend mieux qu'ils soient ensuite confortés dans des comportements qui ont été renforcés année après année (extériorité/effacement, prise de risque/choix d'une position subalterne, ambition/modestie...)

- **Les points de vigilance**

- le choix des manuels et des albums : s'appuyer sur des bibliographies thématiques, adopter les lunettes « Mixités » pour exercer un regard critique sur les supports utilisés en classe
- **Des projets pour faire réagir les élèves**
Cf. bibliographie
 - PS : « Un air de famille », B Boutignon
« Roméo et Juliette », M.Ramos
 - MS : « Mon papa » et « Ma maman », A.Browne
« Moi, je sais tout sur les princesses », Delattre, Blanz
 - GS : « Mademoiselle sauve-qui-peut » Corentin
« Les 3 petites cochonnes » Sther

 - Cycles 1 et 2 : « Roméo et Juliette », Ramos

- CP : « A Calicochon », A.Browne
« Un papa sur mesure », D Cali, AL Cantrone
- CE1 : « La princesse Finemouche », B.Cole. Déconstruire les figures de la princesse et du prince charmant.
- CE2 : machisme et féminisme « Papa n'a pas le temps », Corentin et « Contes à l'envers », Dumas
- CM1 : le choix du métier et l'influence du milieu social confère le texte de Julie Otsuka
- CM2 : les femmes dans l'histoire : sondage sur les hommes et les femmes célèbres dans l'histoire de France
- des supports possibles en chansons, en écoute musicale confère le document produit par Monsieur louchet

NB : en complément, consulter les bibliographies établies en 2012/2013 concernant les trois mixités sur le site de la circonscription de Liévin
<http://www4.ac-lille.fr/~ienlievin/articles.php?lng=fr&pg=266>

Compte-rendu des animations Mixités, établi à partir des interventions de :
- P. Picques, IEN
- C. Houplain, X. Pelletier, CPC
- B. Colzy, A. Royon, Coordonnatrices RRS